

bien voulu nous faire, selon l'usage, le service de son roman), nous reprenons quelques phrases employées par M. André Bellessort lorsqu'il présentait aux lecteurs des *Débats* : *Sous le Soleil de Satan*.

Georges Bernanos, écrivait-il, « a sa manière un peu diffuse et parfois brusque jusqu'à l'ellipse, son style d'un bon cru, l'imagination vigoureuse, une violente sincérité. Le plan qu'il suit peut déconcerter... mais il nous force de continuer notre lecture...; il ne nous lâche pas. »

Ces appréciations nous paraissent convenir à la causerie d'hier soir. Sa ligne manquait de netteté; les parties étaient inégales; certaines perspectives que l'on devinait n'étaient point assez éclairées; et l'on demeurait très intéressé et très attentif, séduit souvent par de belles et fortes pensées ou par de puissantes images.

M. Georges Bernanos parla de la grande terre inexplorée qu'est notre âme, terre des surprises et des aventures; de la naissance de son livre; des héros de Gide « qui simulent la passion, mais n'ont pas de passion parce qu'ils n'ont pas d'âme »; du mal enfin et du diable, lequel est objet de terreur et de réprobation... Le public ne cessa pas de l'écouter avec sympathie et lui réserva, quand il eut fini, de chauds applaudissements.